

Le judo nyonnais perd un de ses piliers

CARNET NOIR Président du Judo Club Nyon durant quinze ans et acteur incontournable de la vie sportive locale, Daniel Monachon s'est éteint vendredi à l'âge de 77 ans.

Les Nyonnais ne croiseront plus son œil malicieux et son incontournable moustache en fer à cheval. Figure bien connue de la cité lémanique, Daniel Monachon est décédé subitement vendredi dernier. Il avait 77 ans. Entraîneur de foot et surtout pierre angulaire du judo à Nyon, il laissera une empreinte durable dans l'histoire de la vie sportive locale et régionale. Lausannois d'origine, son besoin perpétuel de mouvement l'aura amené à vivre des expé-

riences exigeantes: footballeur dans ses jeunes années, puis boxeur, il tâtera ensuite de la cascade, puis deviendra catcheur durant sept ans, avant qu'une série de blessures ne l'amène à pratiquer une activité plus «calme»: ce fameux judo. Si le carreleur de profession, installé à Nyon en 1975, jonglera durant plusieurs années entre le ballon rond – il coachera durant quinze ans des équipes à Nyon, Gland et Bursins – et les tatamis du Judo Team Nyon,

passera la plus grande partie de son temps libre dès les années 1990, en tant qu'entraîneur du Judo Club Nyon (JCN), dont il assumera également la fonction de président durant 15 ans.

«Un grand vide»

«Je suis vraiment peiné. C'était quelqu'un de jovial, plein d'empathie pour tout le monde et très attachant. En tant que personne, je le respectais et l'aimais vraiment, confie René Kuenzler, actuel président



Daniel Monachon aura durablement marqué le sport local et régional.

ARCHIVES LA CÔTE

Monachon depuis les débuts de ce dernier sur les tatamis du club de Vézenaz à la moitié des années 1970. Par le biais du judo, on est toujours restés en contact. Quand il est venu entraîner au JCN, on se voyait même tous les jours. Comme c'était aussi une personnalité

très forte, il nous est arrivé parfois d'avoir des différends sur la question du judo. Mais si dans la vie on ne se confronte qu'aux gens plats et sans volume, ce n'est pas drôle.»

A ce judo qui lui a apporté tant de joie, comme ce passage de dan effectué en même temps

qu'Alexandra, sa fille, ou cette démonstration effectuée devant les plus grands maîtres lors d'un voyage au Japon durant les années 1990, Daniel Monachon n'aura jamais cessé de donner en retour. Transmettant son savoir de son mieux jusque dans ses derniers jours, et ce en dépit de l'adversité.

«Après le décès d'Arlette, son épouse, il y a trois ans, il n'était plus aussi combatif. C'était, comme lui, une personnalité forte... C'est à ce moment-là que je l'ai relayé à la tête du club, raconte René Kuenzler ému. Mais il continuait malgré tout à venir entraîner les enfants. Il avait besoin de ce contact avec eux. Et même si, physiquement, c'était devenu un peu plus compliqué pour faire certains gestes, il aura été jusqu'au bout présent sur les tatamis. Au Judo Club Nyon, sa disparition va laisser un grand vide et il va falloir quelques années pour s'en remettre.» ARDA